

L'histoire primitive

LEÇON 2

LE PARADIS PERDU ET RETROUVÉ



HÉRITAGE HUGUENOT

Une formation biblique. Entièrement gratuite. Pour la francophonie.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez Third Millennium Ministries à french.thirdmill.org.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction.....	1
II. Structure littéraire.....	1
A. Vue d'ensemble	2
1. Dans le jardin	2
2. Condition humaine améliorée	2
3. Condition humaine maudite	2
4. Hors du jardin	3
B. Parallèles	3
1. Début et fin	3
2. Parties du milieu	4
III. Sens Initial.....	5
A. Jardin d'Éden	6
1. Identité	6
2. Sainteté	8
B. Loyauté	10
1. Dans le jardin d'Éden	10
2. À Canaan	11
C. Conséquences	13
1. Mort	13
2. Souffrance	14
3. Exclusion	15
IV. Applications modernes.....	16
A. Inauguration	16
1. Paul	17
2. Matthieu	18
B. Poursuite	19
1. Paul	19
2. Jacques	19
C. Parachèvement	20
1. Romains	20
2. Apocalypse	21
V. Conclusion.....	22

L'histoire primitive

Leçon 2

Le paradis perdu et retrouvé

INTRODUCTION

J'imagine qu'il nous arrive à tous de perdre des choses, par exemple un livre, ou les clés de la maison. Je ne sais pas ce que vous faites dans ces cas-là, mais moi, je commence toujours par revenir en arrière, du moins dans ma tête, en refaisant le trajet inverse pas à pas pour essayer de voir où j'ai bien pu mettre l'objet égaré. Et puis, une fois revenu en arrière, je fais bien attention à réparer l'erreur qui m'a valu d'égarer la chose en question : je remets les clés sur la table où je les pose d'habitude, et le livre à sa place sur l'étagère. En revenant sur mes pas et en remettant ce que j'avais perdu à la bonne place, je suis sûr de ne pas devoir chercher à nouveau la prochaine fois.

Dans cette leçon intitulée « Le paradis perdu et retrouvé », nous allons étudier un passage de Genèse, du chapitre 2, verset 4 au chapitre 3, verset 24, qui parle du péché d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Pour encourager Israël à revenir sur les pas de leurs premiers ancêtres et à réparer l'erreur qu'ils ont faite dans le jardin d'Éden, nous verrons que Moïse a écrit l'histoire d'Adam et Ève qui ont perdu leur place au paradis. Ce n'est qu'en tirant des leçons de cette histoire que le peuple d'Israël pouvait espérer retrouver le paradis perdu. Et comme nous allons le voir, cet encouragement adressé par Moïse à Israël rejoint tout à fait le message que Dieu veut nous adresser, à nous, aujourd'hui. En revenant sur les pas d'Adam et Ève, les chrétiens d'aujourd'hui ont, eux aussi, la possibilité de retrouver le paradis.

Nous allons étudier les chapitres 2 et 3 de Genèse en trois temps. Premièrement, nous examinerons la structure littéraire de ce passage. Deuxièmement, nous nous pencherons sur le sens initial de ces chapitres pour tenter de comprendre pourquoi Moïse s'est adressé ainsi aux enfants d'Israël. Et troisièmement, nous verrons à l'aide du Nouveau Testament les applications modernes de ce passage dans nos vies. Commençons tout de suite par la structure littéraire.

STRUCTURE LITTÉRAIRE

Même si les chapitres 2 et 3 de Genèse sont un passage relativement long de la Bible, ils constituent un récit cohérent. Pour bien comprendre ce passage, il nous faut donc étudier ces deux chapitres comme un texte littéraire formant un tout. Cette étude de la structure littéraire de Genèse 2 et 3 suivra deux axes principaux. D'abord, nous essayerons d'avoir une vue d'ensemble des grandes parties qui constituent ce passage ; puis nous examinerons les parallèles notables entre ces grandes parties pour mieux comprendre le message de fond que Moïse tentait de communiquer à Israël dans ce récit. Commençons sans tarder par la vue d'ensemble de la structure littéraire de Genèse chapitres 2 et 3.

VUE D'ENSEMBLE

Hormis la première partie du chapitre 2, verset 4, qui fait en quelque sorte office de titre du récit, ces deux chapitres de Genèse se divisent en quatre grandes parties que l'on peut repérer surtout à cause des changements de thèmes et de personnages qui y apparaissent.

Dans le jardin

Passons en revue ces quatre grandes parties et les thèmes qu'elles abordent. Le premier développement du récit se trouve au chapitre 2, versets 4 à 17. On y découvre Dieu qui place Adam dans le jardin d'Éden. Ces versets commencent par une présentation du jardin d'Éden. On y découvre que cet endroit magnifique était entièrement mis à la disposition d'Adam pour qu'il y vive et y travaille. Puis le récit se concentre sur la création d'Adam et sur la tâche qui lui revient : travailler dans le jardin. Dieu, dans sa grâce, a accordé un immense privilège à Adam en lui confiant l'entretien du jardin. Il devait s'occuper de ce jardin pour le compte de Dieu.

Condition humaine améliorée

Le deuxième développement narratif se trouve au chapitre 2, versets 18 à 25. Dans cette partie, que nous appellerons la « condition humaine améliorée », Dieu accorde à Adam encore plus de bénédictions. Cette partie commence par l'annonce d'un nouveau problème au chapitre 2, verset 18. Dieu, en regardant Adam, fait le constat suivant :

Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis (Genèse 2.18).

Le reste de cette partie explique comment Dieu a remédié à ce problème. Adam a commencé par chercher un partenaire parmi les animaux, puis Dieu a fini par créer la femme, qu'il lui a présentée. Ainsi, Dieu a amélioré notablement sa création, qui était déjà un cadre superbe prévu pour Adam et Ève.

Condition humaine maudite

Le troisième développement narratif se trouve au chapitre 3, versets 1 à 21. Cette partie, que nous appellerons la « condition humaine maudite », s'ouvre au chapitre 3, verset 1, par l'apparition d'un nouveau personnage et d'un nouveau thème : le serpent tentateur. À partir de là, aux versets 1 à 21 du chapitre 3, on va découvrir la tentation mise en place par le serpent et ses résultats. Ève se laisse séduire par les propos du serpent et finit par manger le fruit défendu avec Adam, ce qui les expose à la malédiction divine.

Hors du jardin

La quatrième grande partie qui structure le passage qui nous intéresse correspond au chapitre 3, versets 22 à 24. Cette partie, que nous avons intitulée « Hors du jardin », présente encore un autre sujet : Dieu qui parle du problème de l'arbre de vie. Au chapitre 3, verset 22, on lit ces paroles de Dieu :

Évitons que l'homme tende la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre éternellement (Genèse 3.22).

Pour éviter le risque qu'Adam ne mange de cet arbre de vie, Dieu le chasse du jardin et place des chérubins armés d'une épée flamboyante pour garder l'entrée d'Éden. À compter de ce jour, les hommes et les femmes ne pourront plus accéder au jardin d'Éden, sauf grâce à une intervention directe de Dieu.

PARALLÈLES

Maintenant, tout en gardant en tête le découpage en quatre grandes parties de Genèse chapitre 2, verset 4 au chapitre 3, verset 24, voyons quels sont les parallèles identifiables dans ce passage. En rapprochant différents éléments de ces grandes parties, Moïse révèle les principaux thèmes qu'il voulait mettre en avant dans son récit. Nous allons étudier les parallèles qui existent dans ce récit en remarquant d'abord l'équilibre entre le début et la fin de cette histoire, puis en dégagant des parallèles entre les deux grandes parties du milieu.

Début et fin

Commençons par examiner le début et la fin de ce passage, c'est-à-dire le chapitre 2, versets 4 à 17 et le chapitre 3, versets 22 à 24. Ces deux grandes parties présentent un contraste saisissant, au moins sur trois points essentiels.

Le premier contraste se trouve dans le lieu : au début du récit, au chapitre 2, verset 8, Dieu place Adam dans le jardin du paradis. Adam vivait et travaillait dans un endroit rempli de bénédictions divines : il était entouré d'une végétation magnifique, d'eau pure et fraîche, de pierres et de métaux précieux. À l'opposé, le récit se termine au chapitre 3, verset 24, avec l'expulsion d'Adam et Ève du jardin d'Éden. Ce contraste géographique indique clairement que le jardin d'Éden était, pour les humains, l'endroit le plus agréable sur terre.

La deuxième grande différence est du côté des arbres spéciaux mis en avant dans chacune des deux parties du début et de la fin. Même si au chapitre 2, versets 4 à 17, on apprend l'existence de deux arbres dans le jardin – l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal – dès le chapitre 2, verset 17, le récit se concentre sur l'un d'entre eux, celui de la connaissance. Cet arbre avait le pouvoir de faire connaître aux humains, par l'expérience, ce que sont le bien et le péché, en leur ouvrant les yeux sur des réalités dont ils n'avaient pas conscience auparavant.

À l'opposé, dans la dernière partie du récit, au chapitre 3, versets 22 à 24, Dieu ne se soucie plus de l'arbre de la connaissance du bien et du mal mais seulement de l'arbre de vie, qui avait le pouvoir de donner aux hommes la vie éternelle. Dieu bannit Adam du jardin et lui refuse l'accès à cet arbre. Ce contraste montre clairement que l'humanité a perdu le libre accès au jardin d'Éden et à toutes ses bénédictions dont elle jouissait et qu'elle ne pourra retrouver ce privilège qu'une fois que Dieu l'aura décidé, pas avant.

La troisième différence entre le début et la fin du récit est la tâche confiée aux hommes. Dans la première grande partie au chapitre 2, verset 15, Dieu confie à Adam un travail béni dans le jardin d'Éden, qu'il est censé accomplir sans aucune souffrance ou difficulté. Cependant, au chapitre 3, verset 23, Dieu chasse Adam et Ève du jardin et les condamne à un dur labeur en dehors d'Éden. Ce contraste offre une perspective essentielle sur l'histoire de l'humanité : non seulement avons-nous perdu la possibilité de mener une vie merveilleuse dans le jardin d'Éden, mais nous sommes aussi condamnés à vivre dans la difficulté tant que nous resterons hors du jardin du paradis.

Ces trois grands contrastes entre les parties du début et de la fin de Genèse chapitres 2 et 3 attirent notre attention sur quelques-uns des aspects les plus importants de ce récit. Moïse évoque dans ce passage un changement radical dans la condition humaine qui s'est produit au début de l'histoire. À l'origine, Dieu a décrété que les humains vivaient dans le jardin d'Éden, mais en succombant au péché, Adam et Ève se sont condamnés à connaître des souffrances et des difficultés et à rester éloignés de l'arbre qui donne la vie éternelle. Comme nous le verrons par la suite, ces contrastes faisaient écho avec la situation des Israélites conduits par Moïse vers la Terre promise. Les enfants d'Israël étaient loin du jardin d'Éden pendant leurs souffrances en Égypte, où ils ont connu l'esclavage et les mauvais traitements, et ils avaient besoin de retrouver les bénédictions offertes par Dieu dans le jardin d'Éden.

Parties du milieu

Maintenant que nous avons vu les éléments opposés que l'on retrouve dans les deux grandes parties du début et de la fin, penchons-nous sur les parties du milieu, c'est-à-dire le chapitre 2, versets 18 à 25 et le chapitre 3, versets 1 à 21. Ces deux passages, qui forment la partie centrale du récit entre le début et la fin de l'histoire, présentent, elles aussi, des parallèles qui mettent en opposition au moins trois éléments.

Le premier contraste que l'on remarque concerne la relation entre Dieu et les hommes. Dans la deuxième partie, Adam a une relation harmonieuse avec Dieu. En effet, au chapitre 2, verset 18, Dieu se préoccupe du bien-être d'Adam et lui offre une partenaire idéale en créant Ève. On voit là une relation intime et paisible entre Dieu et

l'humanité. Dans la troisième grande partie du récit, au contraire, l'harmonie initiale est remplacée par la discorde entre Dieu et les hommes. Adam et Ève désobéissent au commandement divin et au chapitre 3, verset 8, ils se cachent de Dieu, qui exprime sa colère contre eux.

Le deuxième contraste se trouve dans les relations humaines. Dans la deuxième grande partie du récit, au chapitre 2, versets 18 à 25, Adam et Ève vivent une entente parfaite. Au chapitre 2, verset 23, Adam prononce le premier poème d'amour de la Bible en s'écriant, face à Ève : « c'est l'os de mes os, la chair de ma chair ». Ils vivent alors ensemble, heureux et nus, sans ressentir aucune honte. En revanche, au chapitre 3, verset 16, Dieu maudit l'homme et la femme et déclare que la relation homme-femme sera caractérisée par un conflit persistant. La femme sera attirée par son mari, mais il dominera sur elle. Ces mots montrent que le péché d'Adam et Ève n'a pas seulement brisé leur relation avec Dieu, mais aussi celle qu'ils avaient entre eux. Et à compter de ce jour, les relations humaines sont marquées par des problèmes et des difficultés.

Le troisième contraste qui ressort concerne la relation entre les hommes et le mal. Dans la deuxième grande partie du récit, le mal ne fait pas partie du tableau. En ce temps-là, Adam et Ève vivaient dans l'innocence la plus totale et ne connaissaient pas le pouvoir du mal. Mais dans la troisième partie du récit, l'humanité se laisse séduire par le serpent et se retrouve prisonnière d'une longue lutte avec le mal. Au chapitre 3, verset 15, Dieu promet que la descendance d'Ève vaincra un jour le serpent, mais il ne laisse entrevoir à Adam et Ève aucune victoire possible dans l'immédiat.

Ces contrastes entre la deuxième et la troisième partie du récit nous révèlent plusieurs préoccupations de Moïse au moment où il a rédigé ce récit biblique. Il a raconté l'histoire d'Adam et Ève d'une manière évocatrice pour Israël, qui devait y voir des parallèles avec sa propre expérience. À cette époque, le péché continuait de faire des dégâts dans la vie des Israélites. Il gâchait leur relation avec Dieu, mais aussi leurs rapports les uns avec les autres. Plus encore, chaque jour, avec son lot d'épreuves et de souffrance, rappelait à Moïse et à Israël que, tout comme Adam et Ève, ils devaient attendre le jour où Dieu accorderait enfin à son peuple la victoire sur le mal.

Maintenant que nous avons examiné la structure littéraire de ce texte, nous pouvons tenter d'identifier le sens initial de ce passage. Pourquoi Moïse a-t-il écrit l'histoire de l'expulsion des premiers hommes du jardin de Dieu ? Quel message voulait-il transmettre au peuple d'Israël en le conduisant vers la Terre promise ?

SENS INITIAL

Tout d'abord, au niveau le plus élémentaire, Moïse a écrit ce récit pour enseigner plusieurs notions théologiques générales aux Israélites qu'il dirigeait. C'était pour lui l'occasion de leur révéler des informations très importantes sur l'origine de l'humanité, ainsi que la nature et les conséquences du péché dans le monde. Mais comme nous l'avons déjà vu dans la leçon précédente, en écrivant sa version de l'histoire primitive, Moïse ne cherchait pas seulement à fournir aux Israélites quelques informations générales d'ordre historique et théologique. À l'instar de nombreux autres auteurs de l'Antiquité,

Moïse a écrit son récit d'histoire primitive pour donner à son peuple des instructions pratiques concernant le programme religieux et social qu'il comptait mettre en place : dans son cas, c'était le projet de quitter l'Égypte pour aller s'installer à Canaan.

Pour comprendre comment Moïse a réussi à connecter l'histoire du jardin d'Éden avec la conquête de Canaan par Israël, nous analyserons trois éléments de son récit : premièrement, la description qu'il fait du jardin d'Éden ; deuxièmement, son insistance sur la loyauté requise d'Adam et Ève ; et troisièmement, son évocation des malédictions prononcées contre Adam et Ève. Commençons tout de suite par nous pencher sur la description que Moïse fait du jardin d'Éden.

JARDIN D'ÉDEN

La description que fait Moïse du jardin d'Éden est tellement complexe que beaucoup des questions que nous nous posons encore aujourd'hui resteront à jamais sans réponse. Mais on peut quand même entrevoir les intentions principales de Moïse en écrivant ce texte. Comme nous allons le voir, Moïse a décrit le jardin d'Éden de manière à ce qu'il soit assimilé à la Terre promise. Pour Moïse, le pays vers lequel il menait Israël correspondait réellement à l'emplacement de l'Éden des premiers temps.

Bien des aspects des chapitres 2 et 3 de Genèse indiquent que Moïse voulait qu'Israël fasse le parallèle entre Canaan et Éden. Cependant, deux éléments du récit ont une importance particulière : l'identité et la sainteté de l'Éden. Voyons tout de suite son identité.

Identité

Voici comment est décrit l'Éden dans Genèse chapitre 2, versets 10 à 14 :

Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pishôn ; c'est celui qui contourne tout le pays de Havila, où l'on trouve l'or Le nom du deuxième fleuve est Guihôn ; c'est celui qui contourne tout le pays de Koush. Le nom du troisième fleuve est le Tigre ; c'est celui qui coule à l'est de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate (Genèse 2.10-14).

Moïse dit dans son texte qu'Éden était traversé par un seul fleuve qui se divisait en quatre cours d'eau nommés Pishôn, Guihôn, le Tigre et l'Euphrate. Un fleuve principal situé à Éden alimentait donc quatre cours d'eau, ce qui en fait la source centrale.

Avant d'aller plus loin dans notre étude de la description faite par Moïse, il est important de rappeler que notre planète a subi bien des transformations géographiques depuis le commencement du monde. Même à l'époque de Moïse, il n'existait plus un fleuve unique qui alimentait ces quatre cours d'eau. Les Écritures nous enseignent que

cette source d'eau centrale n'apparaîtra qu'à la fin des temps. Cette référence aux quatre rivières nous donne néanmoins une idée de l'emplacement approximatif de l'Éden, d'après Moïse.

On peut situer le Tigre et l'Euphrate, mentionnés au chapitre 2, verset 14, dans la région où ces deux fleuves se trouvent actuellement. D'après la plupart des exégètes modernes, le fait que Genèse fasse référence à ces fleuves suggère que le livre de Genèse, comme la mythologie babylonienne, situe l'Éden dans la région de la Mésopotamie. Dans la langue babylonienne, *edin* signifie « plaine » ou « terrain plat et dégagé », un terme qui s'appliquait bien à la région de la partie inférieure du bassin du Tigre et de l'Euphrate. Cependant, en hébreu, *eden* ne signifie pas « plaine », mais un lieu de « plaisir » ou de « délices ». Moïse n'a donc pas du tout employé un mot babylonien, mais un mot hébreu dont la sonorité ressemblait au terme babylonien *eden*, ce qui montre que Moïse avait une toute autre conception de l'Éden biblique. D'ailleurs, le récit de Genèse indique clairement que l'Éden ne se limitait pas à la Mésopotamie. Comme nous l'avons vu, Genèse chapitre 2, verset 10 précise que le Tigre et l'Euphrate découlaient d'un plus grand fleuve situé en Éden. On lit au verset 10 :

Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras (Genèse 2.10).

Ce passage nous apprend que le fleuve d'Éden alimentait le Tigre et l'Euphrate et non pas que l'Éden correspond strictement à la région du Tigre et de l'Euphrate (Genèse 2.10). Moïse a mentionné le Tigre et l'Euphrate pour donner une indication générale de la limite est de l'Éden. Les grands fleuves à l'est marquaient la frontière est de la région d'Éden.

Cette idée est confirmée par l'emplacement des autres cours d'eau mentionnés dans Genèse chapitre 2. Au chapitre 2, versets 11 et 13, Moïse mentionne deux autres cours d'eau. Il écrit que le fleuve d'Éden irriguait Pishôn, « qui contourne le pays de Havila » ainsi que Guihôn, « qui contourne tout le pays de Koush ». Dans l'Ancien Testament, les pays de Havila et de Koush sont souvent associés à la région d'Égypte. On ne peut pas savoir avec certitude comment Moïse situait ces cours d'eau par rapport au Nil, mais on peut affirmer sans risquer de se tromper qu'il désignait le nord de l'Égypte comme étant la frontière ouest de la région d'Éden.

On peut donc en conclure que d'après la description de Moïse, Éden n'était pas un espace réduit, mais une grande région qui s'étendait du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à la frontière égyptienne, ce qui correspond à presque toute la région que l'on appelle aujourd'hui le Croissant fertile. C'est dans cette région agréable que se trouvait le jardin d'Éden, le lieu central de ce vaste territoire nommé Éden.

À première vue, on pourrait croire que l'emplacement de l'Éden dans le Croissant fertile n'a que peu d'importance. Mais en réalité, cela est capital pour comprendre le sens que prenait Éden pour Israël à l'époque où Moïse a rédigé le livre de Genèse. Ailleurs dans Genèse, Moïse fait référence au chapitre 2 de ce livre en expliquant à Israël que la région d'Éden, dans le Croissant fertile, était la terre que Dieu avait promise au peuple d'Israël, le pays vers lequel il le menait. Cette idée apparaît très clairement dans les

paroles que Dieu adresse à Abraham dans Genèse chapitre 15, verset 18. Dans ce passage, voici comment Dieu définit les frontières de la Terre promise :

En ce jour-là, l'Éternel conclut une alliance avec Abram en disant : Je donne ce pays à ta descendance ; depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, (à savoir) l'Euphrate (Genèse 15.18).

On voit ici que Dieu a promis à Abraham que son pays s'étendrait jusqu'à la région du Tigre et de l'Euphrate d'un côté, et jusqu'au « fleuve d'Égypte » de l'autre côté. De nombreux spécialistes ont suggéré que ce « fleuve d'Égypte » ne désigne pas forcément le Nil, mais un cours d'eau plus petit de la région du Sinaï, qui borde l'Égypte. Dans tous les cas, il est clair que ce verset fait référence aux frontières géographiques de l'Éden telles qu'elles sont définies au chapitre 2 de Genèse. Et cette référence révèle que pour Moïse, Dieu avait promis à Abraham et à ses descendants le territoire qui correspondait anciennement au pays d'Éden. Moïse pensait qu'en avançant vers Canaan, c'est en fait vers l'emplacement du pays d'Éden primitif qu'ils se dirigeaient.

Pour souligner à quel point il était important qu'Israël aille à Éden, Moïse a mis en avant la sainteté de ce lieu. En évoquant la sainteté de l'Éden, il signifiait aux Israélites que la Terre promise vers laquelle il les menait était le lieu saint où ils pourraient recevoir les bénédictions divines et profiter d'une présence spéciale de Dieu.

Sainteté

Pour faire comprendre la sainteté d'Éden, Moïse a principalement eu recours à un vocabulaire qui rappelle sa description du tabernacle. Même si Dieu est omniprésent et se trouve partout à la fois au sens large, Moïse a construit un tabernacle dans lequel Dieu venait, d'une façon toute particulière, à la rencontre de son peuple. C'est dans ce tabernacle que Dieu manifestait sa présence, donnait sa loi, recevait l'adoration de son peuple et le bénissait en lui accordant sa faveur. Par conséquent, quand Moïse décrit le jardin d'Éden en utilisant les mêmes termes que pour décrire le tabernacle, il indique que l'Éden, comme Canaan, sont des endroits où la présence de Dieu se manifeste tout spécialement sur terre. C'est là qu'Israël allait pouvoir recevoir les grandes bénédictions de Dieu.

Au moins sept éléments caractéristiques de l'Éden indiquent qu'il s'agissait d'un lieu sacré où se manifestait la présence spéciale de Dieu, comme dans le tabernacle. Premièrement, au chapitre 3, verset 8, quand Moïse dit que Dieu « parcourait le jardin », il utilise en hébreu une expression bien particulière : *mit halek*. Ce choix de mots est important car c'est aussi l'expression employée par Moïse dans Lévitique chapitre 26, verset 12 et dans d'autres passages pour parler de la présence de Dieu dans le tabernacle.

Deuxièmement, l'arbre de vie mentionné au chapitre 2, verset 9, est présenté comme l'élément central du jardin d'Éden. Cet arbre sacré avait le pouvoir de donner la vie éternelle à ceux qui mangeaient ses fruits. Même si la Bible ne le dit pas clairement, des recherches archéologiques récentes ont montré que de nombreux sites sacrés de l'Antiquité contiennent des représentations stylisées de l'arbre de vie. Partant de là, il y a

de fortes raisons de penser que la menorah, le chandelier à sept branches utilisé dans le tabernacle de Moïse, était aussi une représentation stylisée de l'arbre de vie. Cela indique que le jardin d'Éden était le tout premier lieu sacré sur terre.

Troisième indice de la sainteté d'Éden : la mention de la présence de l'or et de l'onix dans la région. Au chapitre 2, verset 12, il est dit que l'or et l'onix abondaient en Éden, et dans la construction du tabernacle décrite dans Exode chapitres 25 à 40, ils occupent aussi une place de choix.

Quatrième similitude entre le jardin d'Éden et le tabernacle : la présence de chérubins, ou d'anges. D'après le chapitre 3, verset 24, Dieu a placé un chérubin dans le jardin d'Éden pour surveiller l'arbre de vie et en interdire l'accès. Dans la même idée, des chérubins font partie de la décoration du tabernacle dans des passages comme Exode chapitre 25, verset 18 et chapitre 37, verset 9. Ces chérubins devaient rappeler à Israël non seulement les anges des cieux, mais aussi ceux qui étaient postés comme des gardiens du lieu sacré qu'était l'Éden.

Cinquièmement, le chapitre 3, verset 24 précise que l'entrée d'Éden se trouvait « à l'est ». Ce détail pourrait sembler insignifiant, sauf que plusieurs passages de la Bible, dont Exode chapitre 27, verset 13, précisent que l'entrée du tabernacle se situait aussi à l'est. C'était d'ailleurs le cas dans la plupart des temples du Moyen-Orient ancien. Là encore, cet élément nous indique que l'Éden était une demeure sacrée de Dieu.

Sixième point remarquable : Moïse parle du travail d'Adam dans le jardin d'Éden de la même façon qu'il décrit le service des Lévites dans le tabernacle. Voici comment Moïse décrit la tâche confiée à Adam au chapitre 2, verset 15 :

L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder (Genèse 2.15).

Les deux verbes appliqués au travail d'Adam sont repris dans Nombres chapitre 3, versets 7 et 8 et chapitre 8, verset 26. En employant exactement la même expression pour décrire la charge des Lévites au sein du tabernacle et le travail du premier homme dans le jardin, Moïse indique qu'Adam et Ève assumaient le rôle de prêtres dans le jardin d'Éden.

Septième et dernier point important : le jardin d'Éden a été créé après les six jours de la création. Comme nous l'avons vu dans la leçon précédente, les six jours de la création arrivent à l'apogée avec le sabbat de Dieu dans Genèse, chapitre 2, versets 1 à 3. Il est intéressant de noter que d'après Exode chapitre 24, à partir du verset 16, Moïse a passé six jours sur la montagne en compagnie de Dieu, et Dieu lui a donné ses instructions pour bâtir le tabernacle le septième jour.

Ces sept éléments caractéristiques du jardin d'Éden montrent que Moïse le considérait comme un endroit sacré, exactement comme le tabernacle. C'était l'endroit sur terre où Dieu était tout particulièrement présent, et se rapprocher de ce lieu revenait donc à se rapprocher des bénédictions divines.

Comme nous l'avons également dit plus tôt, Moïse croyait que le pays de Canaan correspondait à l'emplacement de l'Éden. Donc, en mettant en avant la sainteté d'Éden, Moïse souligne aussi la sainteté de Canaan. En s'installant près de Canaan, on s'installait

près du lieu que Dieu avait choisi dès le début comme sa sainte demeure. L'un des passages qui décrivent le mieux l'enseignement de Moïse concernant ce lieu sacré où Israël devait s'installer est Deutéronome chapitre 12, versets 10 et 11 :

Mais vous passerez le Jourdain et vous habiterez dans le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous fait hériter ; il vous donnera du repos (en vous délivrant) de tous les ennemis qui vous entourent, et vous habiterez en sécurité. Là sera le lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y faire demeurer son nom. C'est là que vous présenterez tout ce que je vous ordonne, vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prélèvements et les offrandes choisies dont vous ferez vœu à l'Éternel (Deutéronome 12.10-11).

Ces versets révèlent l'un des éléments centraux du pays de Canaan tel que l'imaginait Moïse. Ce devait être la demeure permanente de Dieu, là où serait érigé le temple de Yahvé où il manifesterait sa présence.

Bien sûr, au temps de Moïse, Canaan n'était qu'une pâle copie de ce qu'avait été Éden à l'origine du monde. Même quand Salomon a construit le temple à Jérusalem, la Terre promise n'était pas entièrement rachetée du péché et n'avait pas retrouvé sa perfection des premiers jours. Il n'empêche qu'en décrivant la sainteté d'Éden, Moïse s'efforçait de montrer aux Israélites ce à quoi pourrait ressembler un jour leur pays. En rejoignant la Terre promise, ils se rapprochaient de l'Éden, le lieu de la présence sacrée de l'Éternel sur terre. Tout comme Dieu avait placé Adam et Ève dans le sublime temple-jardin au commencement de l'histoire, Dieu menait Israël à Canaan, où le peuple pourrait s'installer et connaître le bonheur de vivre dans la présence spéciale de Dieu.

Maintenant que nous avons vu comment Moïse a présenté les bénédictions dont jouissaient Adam et Ève en Éden comme un avant-goût de la grâce qui attendait les Israélites dans la Terre promise, voyons un deuxième thème abordé dans Genèse, aux chapitres 2 et 3 : la loyauté d'Adam et Ève mise à l'épreuve par Dieu. Il s'agit d'un thème central du récit de Moïse.

LOYAUTÉ

Dans son récit du jardin d'Éden, Moïse accorde un rôle essentiel à la loyauté, car même si Dieu avait placé les hommes dans un endroit plein de bénédictions extraordinaires, il exigeait aussi d'eux une certaine responsabilité morale. Et Moïse l'a bien souligné pour que les Israélites n'oublient pas qu'eux aussi, ils devaient respecter fidèlement les commandements divins pour arriver jusqu'à la Terre promise vers laquelle ils se dirigeaient.

Pour comprendre pourquoi ce thème est si cher à Moïse, il nous faut voir de plus près deux points : l'exigence de loyauté dans le jardin d'Éden, et cette même exigence à Canaan. Voyons tout d'abord quelle loyauté Dieu attendait d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden.

Dans le jardin d'Éden

Le thème de la loyauté dans le jardin d'Éden apparaît très tôt au chapitre 2 de Genèse et on le retrouve à plusieurs reprises par la suite, aux chapitres 2 et 3. On pourrait d'ailleurs dire, par bien des aspects, que c'est le thème central de ces chapitres. Dans Genèse chapitre 2, versets 16 et 17, Dieu signifie à Adam qu'il attend de lui qu'il soit loyal en lui disant :

Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras (Genèse 2.16-17).

Disons-le franchement, on ne sait pas vraiment pourquoi Dieu a interdit à nos premiers ancêtres de manger le fruit de cet arbre-là en particulier. Après tout, la connaissance du bien et du mal est présentée comme une bonne chose dans le reste de la Bible. Quoi qu'il en soit, ce qui est sûr, c'est que par cette interdiction, Dieu a mis Adam et Ève à l'épreuve pour voir s'ils allaient rester loyaux envers lui. Si Adam et Ève obéissaient à Dieu, ils allaient recevoir des bénédictions encore plus grandes de sa part. Mais s'ils se rebellaient, ils allaient subir le jugement de Dieu. L'Éden était un lieu saint et ceux qui y vivaient devaient, eux aussi, être saints.

À Canaan

En mettant en avant le test de loyauté dans le jardin d'Éden, Moïse établissait un parallèle avec la loyauté exigée des Israélites qu'il était en train de mener vers la Terre promise. En conduisant les Israélites vers la Terre promise, Moïse les a régulièrement prévenus que pour y parvenir et s'y établir, ils allaient devoir faire preuve de fidélité envers Dieu. Moïse résume son enseignement en la matière dans Deutéronome chapitre 8, verset 1.

Vous observerez pour les mettre en pratique tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, afin que vous viviez, que vous multipliez et que vous entriez en possession du pays que l'Éternel a juré (de donner) à vos pères (Deutéronome 8.1)

Ce passage montre clairement que Dieu demandait aux Israélites de faire preuve de loyauté envers lui s'ils voulaient entrer dans le pays de Canaan et le conquérir. En réalité, Dieu n'a cessé d'éprouver son peuple pour lui apprendre à être saint pendant toute la période où il a erré dans le désert.

Voici ce qu'on lit dans Deutéronome chapitre 8, verset 2 :
Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et

de t'éprouver, pour reconnaître ce qu'il y avait dans ton cœur et si tu observerais ses commandements, oui ou non (Deutéronome 8.2)

Plus encore, Moïse a clairement expliqué qu'une fois entré en Terre sainte, le peuple d'Israël devrait rester fidèle à Dieu, faute de quoi il perdrait ce privilège. Voici comment il le formule dans Deutéronome chapitre 8, versets 10-11 et 19-20 :

Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné. Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui. ... Si tu oublies vraiment l'Éternel, ton Dieu, et que tu te rallies à d'autres dieux, si tu leur rends un culte et te prosternes devant eux, je vous atteste aujourd'hui que vous périrez. Oui, vous périrez comme les nations que l'Éternel fait périr devant vous, parce que vous n'aurez pas écouté la voix de l'Éternel, votre Dieu (Deutéronome 8.10-11, 19-20).

Moïse savait que les Israélites, comme Adam et Ève, avaient tendance à résister aux commandements de Dieu. Sachant cela, dans son récit, il a mis en avant l'histoire du test d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden pour bien prévenir Israël que Dieu exigeait la loyauté de tous ceux qui voulaient vivre à Canaan. Bien évidemment, Dieu n'attendait pas d'Israël qu'il soit parfait, et ce n'est que par sa grâce que chacun pouvait rester fidèle. Mais si les Israélites désobéissaient ouvertement aux lois de Dieu, en se détournant de lui comme Adam et Ève avant eux, ils seraient privés des bénédictions de la Terre promise. Tout en encourageant Israël à marcher vers la Terre promise, Moïse avait à cœur de rappeler au peuple cet élément essentiel, pour qu'il s'en souvienne aussi une fois installé à Canaan.

Maintenant que nous avons vu l'enseignement de Moïse dans Deutéronome chapitre 8, nous comprenons mieux pourquoi il insiste sur la loyauté exigée d'Adam et Ève : pour inciter les Israélites à ne pas suivre leur exemple et à rester fidèles à Dieu en respectant ses commandements. Dieu a éprouvé Adam et Ève dans le jardin et les a chassés car ils ont péché. À l'époque de Moïse, Israël demeurait toujours hors du jardin d'Éden, mais Dieu l'éprouvait pour le préparer à revenir à Éden en tant que peuple, et y vivre sous la bénédiction divine.

On voit donc qu'à travers son récit de l'épreuve de la fidélité dans le jardin d'Éden, Moïse ne cherchait pas seulement à expliquer à Israël ce qui s'était passé longtemps auparavant, à l'époque d'Adam et Ève. Il voulait aussi faire comprendre au peuple ce qu'il était en train de vivre à ce moment-là. Dieu offrait à Israël la magnifique bénédiction d'une vie dans le jardin d'Éden. Mais tout comme Adam et Ève, pour profiter de ces bénédictions divines, les Israélites devaient absolument rester loyaux à Dieu. Moïse appelait Israël à vivre par la foi, comme un peuple saint qui s'attachait pleinement aux commandements de l'Éternel. Ce n'est qu'à cette condition-là qu'ils pouvaient espérer entrer en Terre promise et y vivre en paix.

Jusqu'à présent, nous avons vu comment Moïse a dépeint le pays d'Éden et le pays de Canaan comme des lieux de bénédiction divine sur terre. Puis, nous avons vu que pour vivre dans ces deux endroits, il fallait servir Dieu avec loyauté. Maintenant, nous allons examiner un troisième aspect des chapitres 2 et 3 de Genèse : les conséquences de la désobéissance d'Adam et Ève.

CONSÉQUENCES

Nous étudierons les conséquences de l'infidélité d'Adam et Ève dans le jardin à travers trois résultats de leur péché : la mort, la souffrance et l'exclusion.

Mort

Premièrement, Moïse explique que Dieu avait prévenu Adam et Ève que le péché entraînerait la mort. Ce thème apparaît pour la première fois dans Genèse chapitre 2, verset 17, quand Dieu prévient Adam en lui disant :

Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras (Genèse 2.17).

La construction grammaticale en hébreu qu'on traduit ici par « tu mourras » exprime une certitude, celle de la mort qui se produira. Cette construction ressemble énormément à celle que l'on retrouve dans les menaces de peine capitale énoncées dans la loi de Moïse. Quand celle-ci annonce que les auteurs de crimes graves sont passibles de la peine de mort, Moïse écrit : « il sera mis à mort », ou « il sera certainement mis à mort ». Le contexte légal de ces passages suggère fortement que ces expressions étaient des formules consacrées pour prononcer une sentence de mort. Dieu n'était pas en train de dire qu'Adam et Ève mourraient immédiatement après avoir goûté le fruit défendu, mais que le péché serait à coup sûr suivi de mort.

À la lumière de ces informations, on comprend qu'en menaçant Adam de mort dans Genèse chapitre 2, verset 17, Dieu lui disait en fait qu'il serait passible de la peine de mort en cas de désobéissance, c'est-à-dire qu'il serait condamné à mort. Moïse a certainement décrit cette conséquence du péché d'Adam pour expliquer comment la mort est apparue dans le monde, mais son objectif était aussi directement lié à l'expérience des Israélites à qui il s'adressait. Les Israélites avaient une grande expérience de la mort, puisque les lecteurs de Moïse avaient vu presque toute la première génération sortie d'Égypte mourir dans le désert à cause de sa rébellion contre Dieu. Comme l'écrit Moïse dans Nombres chapitre 26, verset 65 :

Car l'Éternel avait dit : Ils mourront dans le désert, et il n'en restait pas un, excepté Caleb, fils de Yephounné, et Josué, fils de Noun (Nombres 26.65).

Là encore, on retrouve l'expression « ils mourront » qui renvoie à la loi de Moïse et au récit d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden.

Dans ce contexte, en entendant l'histoire d'Adam et Ève, les Israélites faisaient le lien entre leur expérience de la mort dans le désert et la désobéissance d'Adam et Ève au commandement de Dieu. Le non-respect de l'ordre donné par Dieu dans le jardin d'Éden a eu pour conséquence la condamnation à mort des premiers êtres humains, et cette même sentence restait valable pour les Israélites qui désobéissaient gravement aux commandements de Dieu à l'époque de Moïse.

Souffrance

En lisant le récit de Genèse, on voit bien que la mort n'a pas frappé immédiatement Adam et Ève. D'abord, Dieu les a condamnés à une existence marquée par la souffrance. En premier, on lit dans Genèse chapitre 3, verset 16, la sentence de la femme :

Il dit à la femme : Je rendrai tes grossesses très pénibles, c'est avec peine que tu accoucheras (Genèse 3.16).

Puis, Dieu condamne aussi Adam à une vie pénible. Voici ce qu'annonce Dieu à Adam dans Genèse chapitre 3, verset 17 :

Le sol sera maudit à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie (Genèse 3.17).

Tout ce que Moïse a pu écrire sur les conséquences du péché dans le jardin d'Éden, cette double condamnation des hommes à la souffrance, correspondait à l'objectif qu'il poursuivait en s'adressant à Israël. En effet, les Israélites avaient vécu le type de souffrance décrit ici en étant hors de Canaan. Mais voyons plutôt la description que fait Moïse de la vie en Terre promise dans Deutéronome chapitre 11, versets 10 à 12 :

Car le pays où tu vas entrer pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte, d'où vous êtes sortis, où tu jetais ta semence en l'arrosant à l'aide de ton pied comme un jardin potager. Le pays dans lequel vous passez pour en prendre possession est un pays de montagnes et de vallées, et qui boit les eaux de la pluie du ciel ; c'est un pays dont l'Éternel, ton Dieu, prend soin et sur lequel l'Éternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année (Deutéronome 11.10-12).

Pour résumer, Moïse amenait Israël dans un endroit où le peuple serait délivré de la souffrance qu'il avait connue en dehors de Canaan. Ainsi, en évoquant dans son récit la souffrance imposée à Adam et Ève, Moïse appelait ses lecteurs, le peuple d'Israël, à

éviter la désobéissance, source de souffrance, et à rester fidèles au Seigneur pour pouvoir revenir à Canaan et y connaître le bonheur de la vie et des bénédictions offertes par Dieu.

Exclusion

La troisième conséquence de la désobéissance d'Adam et Ève à Dieu apparaît dans Genèse chapitre 3, verset 22 :

L'Éternel Dieu dit : Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal, évitons qu'il tende la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre éternellement (Genèse 3.22).

Dans ce passage, on apprend que l'arbre de vie permettait aux hommes de « vivre éternellement ». C'était la réponse ultime au problème de la souffrance et de la mort, et pourtant, Dieu n'a pas voulu qu'Adam et Ève en mangent à ce moment-là. Ils ont été exclus du jardin d'Éden et interdits d'accès à cet arbre de vie.

Il est important de se rappeler que Dieu n'a pas interdit à l'humanité d'accéder à l'arbre de vie pour toujours. Le reste de la Bible affirme clairement que ceux qui sont fidèles à Dieu pourront, à la fin, manger de cet arbre. Voici ce qu'écrit Jean dans le livre de l'Apocalypse, au chapitre 2, verset 7 :

Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu (Apocalypse 2.7).

Ici, Jean parle de la fin des temps, quand Christ reviendra sur terre. Cependant, cette affirmation explique le fait que Moïse ait parlé de l'arbre de vie aux Israélites. Quand Adam et Ève ont péché, Dieu leur a défendu l'accès à l'arbre de vie, mais au temps de Moïse, Dieu rouvrait la voie à Israël pour qu'il puisse avoir au moins un avant-goût de la bénédiction de la vie en revenant dans le pays de Canaan. Voici comment Moïse exprime cette idée dans Deutéronome chapitre 30, versets 19 et 20 :

J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix et pour t'attacher à lui : c'est lui qui est ta vie et qui prolongera tes jours, pour que tu habites le territoire que l'Éternel a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob (Deutéronome 30.19-20).

Ici, Moïse affirme que s'ils se montrent fidèles à Dieu, les Israélites auront la chance de vivre une vie longue et heureuse dans le pays de Canaan.

Adam et Ève avaient perdu l'accès à l'arbre de vie, mais au temps de Moïse, Dieu offrait à Israël la possibilité d'avoir un avant-goût du don de la vie qu'offrait cet arbre.

Cette expérience de la vie ne correspondait pas exactement à la vie éternelle que nous allons un jour connaître avec le retour de Jésus. Mais c'était tout de même un petit aperçu de ce que devait apporter le Christ. Moïse offrait à Israël la possibilité de profiter de la bénédiction d'une longue vie dans la Terre promise.

Nous avons vu que l'histoire de la rébellion d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden représentait bien plus qu'un simple récit de l'origine du péché dans le monde. En établissant des liens entre l'Éden et le pays de Canaan, Moïse enseignait aussi à ses lecteurs hébreux des vérités sur leur propre vie et sur l'expérience formidable qui les attendait en Terre promise.

Maintenant que nous avons étudié la structure littéraire et le sens initial de Genèse chapitres 2 et 3, nous pouvons nous demander : comment le Nouveau Testament nous appelle-t-il à appliquer ce passage à notre vie actuelle ? On voit clairement que Moïse a écrit ce récit pour encourager ses lecteurs juifs à éviter de faire les mêmes erreurs qu'Adam et Ève et à retourner au paradis en entrant dans le pays de Canaan. Mais comment ces instructions destinées à Israël nous concernent-elles aujourd'hui ?

APPLICATIONS MODERNES

En résumé, tout comme Moïse a utilisé l'histoire du péché dans le jardin d'Éden pour inciter Israël à revenir en arrière, sur les pas d'Adam, pour retrouver le salut en se réinstallant au paradis terrestre, les auteurs du Nouveau Testament ont enseigné que le salut en Christ est aussi une sorte de retour au paradis.

Nous examinerons les parallèles entre Genèse chapitres 2 et 3 et ce qu'en dit le Nouveau Testament en procédant, comme dans la leçon précédente, en trois temps, en suivant les trois étapes d'instauration du Royaume du Christ. Dans un premier temps, nous verrons comment ce passage de Genèse s'applique à l'inauguration du Royaume lors de la première venue du Christ. Ensuite, nous nous demanderons comment il s'applique à nos vies actuelles, c'est-à-dire à la poursuite du Royaume dans le temps présent. Et enfin, nous verrons comment le Nouveau Testament applique ce passage aux enseignements sur le parachèvement du Royaume du Christ lors de sa seconde venue. Commençons tout de suite par l'inauguration du Royaume.

INAUGURATION

Le Nouveau Testament explique comment Jésus-Christ a apporté le salut au monde notamment à travers son ministère terrestre. En inaugurant le Royaume de Dieu, Jésus a en quelque sorte, remonté le temps jusqu'à Adam et Ève pour rattraper leur erreur dans le jardin d'Éden. Lors de son ministère terrestre, Jésus a accompli les commandements de Dieu, réussissant là où Adam et Ève avaient échoué. Nous étudierons cet aspect de l'enseignement du Nouveau Testament à travers les lettres de Paul, puis à travers l'Évangile de Matthieu. Voyons tout de suite ce qu'en dit Paul.

Paul

Voici comment Paul résume son enseignement sur la question dans Romains chapitre 5, verset 14 :

Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir (Romains 5.14).

Notez que Paul présente ici Adam comme la figure de celui qui devait venir. Or, le reste du chapitre 5 de l'épître aux Romains montre clairement qu'il s'agit de Jésus-Christ. Paul résume bien cette réalité dans Romains chapitre 5, versets 18 et 19 :

Comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes (Romains 5.18-19).

Notez comment Paul établit ici un parallèle entre Adam et Jésus : la désobéissance d'Adam a condamné l'ensemble de l'humanité, mais un seul grand acte d'obéissance de Jésus a justifié tous les hommes. Pourquoi ? Parce que la désobéissance d'un seul homme, Adam, a fait de nous des pécheurs, mais l'obéissance d'un seul homme, Jésus-Christ, a fait de nous des justes.

La plupart des chrétiens connaissent cet enseignement. Comme nous l'apprend Moïse aux chapitres 2 et 3 de Genèse, Adam n'était qu'un homme, mais ce qu'il a fait a eu des conséquences pour tous ceux qui s'identifient à lui. Le péché d'Adam a entraîné la condamnation à mort de toute l'humanité car Adam était notre ambassadeur, notre représentant dans l'alliance entre les hommes et Dieu. Résultat : à cause du péché d'Adam, tous les hommes naissent hors du paradis, où régnait la bénédiction de Dieu, et ils sont tous sous la malédiction de la mort. Mais en même temps, le Nouveau Testament nous dit que le Christ est notre ambassadeur, assumant le rôle de représentant dans l'alliance pour tous ceux qui croient en lui. Contrairement à la désobéissance d'Adam, l'obéissance du Christ à la volonté de Dieu apporte la justification et la vie à tous ceux qui demeurent en lui.

Cet enseignement nous apprend une vérité essentielle sur la façon dont l'histoire d'Adam s'applique à notre vie : le seul moyen pour nous de retrouver le paradis perdu est à travers l'obéissance de Jésus-Christ. Il nous est impossible d'entrer au paradis où réside le salut en nous présentant devant Dieu avec nos propres œuvres. Pour entrer au paradis, nous avons besoin d'un représentant absolument parfait, et ce représentant est Christ. Nous ne pouvons profiter du salut qui est la vie éternelle en présence de Dieu que parce que Jésus a obéi pleinement au Père. Pendant son ministère terrestre, Jésus a gagné le

droit d'entrer au paradis, et seuls ceux qui placent leur foi en lui peuvent y pénétrer à sa suite.

Ce lien entre Adam et Jésus-Christ, Paul n'était pas le seul auteur du Nouveau Testament à le faire. Voyons par exemple comment ce thème est développé dans l'Évangile de Matthieu.

Matthieu

C'est dans son récit de la tentation du Christ que Matthieu souligne particulièrement comment Jésus, en remontant jusqu'à la source du péché en Adam, l'a d'une certaine façon, inversé. Ce passage se trouve chez Matthieu au chapitre 4, versets 1 à 11, et son parallèle dans l'Évangile de Luc est au chapitre 4, versets 1 à 13.

De bien des manières, l'histoire de la tentation du Christ fait écho avec l'expérience d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, mais aussi avec le défi lancé par Moïse aux Israélites à travers ce récit. Premièrement, le lieu où est tenté le Christ rappelle l'endroit où les Israélites ont suivi Moïse. D'après Matthieu chapitre 4, verset 1, « Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert », exactement comme Dieu avait emmené Israël dans le désert. C'est dans le désert que Dieu a éprouvé Israël pour voir s'il allait lui obéir, et c'est dans le désert que le Christ a été tenté.

Deuxièmement, le temps que Jésus a passé dans le désert rappelle l'expérience d'Israël. En effet, Israël a passé quarante ans dans le désert, et Matthieu chapitre 4, verset 2 nous apprend que Jésus-Christ y est resté quarante jours.

Troisièmement, la faim est un élément important de la tentation du Christ. Dans Matthieu chapitre 4, verset 3, Satan tente Jésus en lui demandant de transformer les pierres en pain, ce qui n'est pas sans rappeler l'épreuve d'Israël face au manque d'eau et de nourriture dans le désert.

Quatrièmement, Jésus lui-même a établi un lien entre sa tentation et celle d'Israël dans le désert par les passages des Écritures qu'il a cités. Dans Matthieu chapitre 4, verset 4, Jésus cite Deutéronome chapitre 8, verset 3, dans Matthieu chapitre 4, verset 7, il cite Deutéronome chapitre 6, verset 16 et dans Matthieu chapitre 4, verset 10, il fait référence à Deutéronome chapitre 6, verset 13. Ces passages de Moïse dans l'Ancien Testament sont tirés du récit de l'épreuve d'Israël dans le désert. En les citant, Jésus établit un lien direct entre son expérience de la tentation et l'épreuve vécue par le peuple d'Israël.

On voit donc qu'il y a un lien entre le récit que fait Matthieu de la tentation de Jésus et le message original que Moïse a essayé de faire passer à Israël dans Genèse chapitres 2 et 3. Grâce à son obéissance active, Jésus a réussi là où Israël et Adam ont échoué. Le Christ, lui, est resté fidèle aux commandements de Dieu. Voilà pourquoi Jésus a prononcé ces mots bien connus dans Luc chapitre 23, verset 43. Tout comme Israël a subi des épreuves en guise de préparation à l'entrée dans le paradis de Canaan, Luc chapitre 23, verset 43 rapporte que sur la croix, Jésus a dit au voleur repentant :

En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23.43).

La récompense de Jésus-Christ pour sa justice était la vie éternelle au paradis.

Ainsi, on voit bien que le Nouveau Testament établit un lien entre la tentation d'Adam et Ève, l'épreuve d'Israël dans le désert et l'inauguration du Royaume par le Christ lors de son ministère terrestre. Jésus était le dernier Adam qui a réussi là où le premier Adam avait échoué. En outre, Jésus a résisté à la tentation dans le désert, dans un renversement de l'échec d'Israël. Et pour ces raisons, il est entré au paradis éternel.

Nous avons vu comment le Nouveau Testament relie l'histoire d'Adam et Ève dans le jardin avec la première venue du Christ. À présent, il est temps d'examiner notre deuxième question : comment le Nouveau Testament applique-t-il ces principes à la poursuite du Royaume, c'est-à-dire à l'époque à laquelle nous vivons ?

POURSUITE

Plusieurs passages du Nouveau Testament abordent ce thème, mais nous nous intéresserons à seulement deux d'entre eux. Le premier est l'évocation que fait Paul de ces chapitres de Genèse, et le second est un enseignement de Jacques sur ces questions-là.

Paul

Voyons d'abord ce qu'écrit Paul dans 2 Corinthiens chapitre 11, verset 3.

Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne s'écartent de la simplicité et de la pureté à l'égard de Christ (2 Corinthiens 11.3).

Dans la suite de ce chapitre, Paul explique qu'il est très inquiet de voir les Corinthiens tentés de se détourner de l'Évangile du Christ pour un autre message. On voit ici que Paul a utilisé l'exemple négatif d'Ève pour alerter ses lecteurs sur la pire trahison possible : l'abandon du vrai Évangile de Jésus-Christ. Tout comme Moïse a utilisé l'histoire de la tentation d'Ève pour pousser Israël à avancer fidèlement vers la Terre promise, Paul s'est servi de cette même histoire pour avertir les lecteurs de son époque de la loyauté de base exigée de tous les disciples du Christ. Pendant que le Royaume se poursuit, beaucoup de membres de l'Église visible risquent de se détourner des vérités essentielles de l'Évangile. L'Église doit empêcher ce reniement de la foi car ses conséquences sont aussi terribles qu'au temps d'Adam et Ève.

Jacques

Jacques défend un point de vue semblable à celui de Paul en expliquant le rôle des épreuves et des tentations dans la vie chrétienne. Dans Jacques chapitre 1, versets 12 à 15, on lit :

Heureux l'homme qui endure l'épreuve ! En effet, après avoir été éprouvé, celui-là recevra la couronne de la vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. ... Chacun est mis à l'épreuve par son propre désir, qui l'attire et le séduit. Puis le désir, lorsqu'il a conçu, met au monde le péché ; et le péché, parvenu à son terme, fait naître la mort (Jacques 1.12-15).

Dans ce passage, Jacques fait clairement référence aux chapitres 2 et 3 de Genèse. Au chapitre 1, verset 14, il évoque les « désirs » humains qui sont la force même qui nous attire vers le péché, or c'est le désir d'Ève de goûter à l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui l'a entraînée vers le péché.

Deuxièmement, Jacques explique ici que ceux qui réussissent le test recevront « la couronne de la vie ». À l'inverse, le péché « fait naître la mort ». Cette opposition entre la vie et la mort fait écho à la même opposition que l'on retrouve dans l'histoire d'Adam et Ève.

Tout comme Moïse a encouragé Israël à rester fidèle dans les épreuves qu'il vivait dans le désert à travers l'histoire de la tentation d'Adam et Ève, Paul et Jacques nous encouragent à être fidèles dans les épreuves qui nous attendent pendant la période de la poursuite du Royaume. Les tests que nous subissons pendant notre vie chrétienne révèlent notre véritable nature et nous préparent à la vie éternelle. Par la grâce de Dieu, nous devons faire tout notre possible pour rester fidèles à Christ afin d'avoir l'honneur de recevoir la vie éternelle au paradis.

Maintenant que nous avons vu les liens que fait le Nouveau Testament entre le récit d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden et les étapes de l'inauguration et de la poursuite du Royaume de Dieu, nous pouvons nous pencher sur l'étape finale : le parachèvement du salut en Christ lors de son retour.

PARACHÈVEMENT

Ce thème se retrouve, lui aussi, dans plusieurs passages du Nouveau Testament, mais nous allons voir seulement deux d'entre eux : l'un dans l'épître aux Romains, l'autre dans le livre de l'Apocalypse.

Romains

Tout d'abord, voyons l'encouragement adressé par Paul aux chrétiens de Rome dans le dernier verset de son épître, dans Romains chapitre 16, verset 20 :

Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous ! (Romains 16.20).

Par ces mots, Paul rappelle aux chrétiens romains la grande espérance attachée au retour de Jésus. Et en faisant cela, il fait référence à la promesse de salut formulée au chapitre 3 de Genèse.

Comme nous l'avons vu plus tôt dans cette leçon, dans Genèse chapitre 3, verset 15, Dieu a dit au serpent qu'un jour, la descendance d'Ève, c'est-à-dire l'humanité, écrasera la tête de la descendance du serpent. Dans ce passage, Paul déclare que Satan sera écrasé sous les pieds des chrétiens au retour du Christ. Jésus lui-même détruira Satan et la mort, qui est notre puissante ennemie. Puis, nous régnerons avec Christ dans la gloire et la victoire.

Apocalypse

L'autre endroit du Nouveau Testament où l'on trouve un parallèle entre les thèmes de Genèse chapitres 2 et 3 et le parachèvement du Royaume est le livre de l'Apocalypse. Jean y fait plusieurs fois référence à l'arbre de vie. Voici comment Jean présente les choses dans Apocalypse chapitre 2, verset 7 :

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises : Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu (Apocalypse 2.7).

L'allusion à Genèse chapitre 3 est ici évidente. Nous savons qu'Adam et Ève ont été chassés du jardin d'Éden précisément pour les empêcher de manger de l'arbre de vie. Toutefois, lors du retour du Christ, Dieu donnera à son peuple le droit de manger de cet arbre. Remarquez aussi où se trouve cet arbre de vie. Jean dit clairement qu'il est « dans le paradis de Dieu ». Tandis que Moïse appelait Israël à se rendre à Canaan car une longue vie les y attendait, les chrétiens portent en eux un espoir encore plus grand, celui d'entrer dans le paradis entièrement restauré.

Le troisième lien qu'établit ce passage avec Genèse est dans l'identité de ceux qui vont manger de l'arbre de vie. Jean déclare que ce droit sera accordé « au vainqueur ». Tout comme Moïse a évoqué cet arbre de vie pour encourager Israël à rester fidèle à Dieu, Jean explique que seuls ceux qui auront vaincu le péché en restant fidèles à Dieu pourront en manger.

Pour terminer, voyons Apocalypse chapitre 22, versets 1 et 2. Dans sa vision du nouveau monde à venir, Jean fait la description suivante :

L'ange me montra le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, se trouve l'arbre de vie, qui produit douze récoltes et donne son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre servent à la guérison des nations (Apocalypse 22.1-2).

Le Nouveau Testament offre une perspective très claire : quand Jésus-Christ reviendra pour parachever son royaume, ceux qui placent leur confiance en Christ auront le privilège de pouvoir entrer dans le paradis d'Éden. Satan sera écrasé sous nos pieds et nous mangerons de l'arbre de vie pour vivre éternellement dans la nouvelle création de Dieu.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons vu que Moïse a raconté l'histoire d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden pour aider les Israélites pendant qu'ils se dirigeaient vers la Terre promise. Il a appelé le peuple à se rappeler ce qui s'est passé dans le jardin et à ne pas reproduire les mêmes erreurs. À bien des égards, ce message s'applique de la même manière à nous aujourd'hui. En lisant l'encouragement que Moïse a adressé à Israël pour qu'il avance vers la Terre promise, nous pouvons, nous aussi, revenir sur les pas d'Adam et Ève pour apprendre de leur expérience et éviter de reproduire leurs erreurs. En plaçant notre confiance en Christ et en lui restant fidèles, nous découvrirons le salut du paradis perdu et retrouvé.